



Les Poètes de la Cité

Le message du comité

Des voix s'élèvent, à l'aube, par-delà les enceintes de la ville, comme une ode à l'humanisme arrachée aux abîmes du Cosmos, pour se dissiper à la tombée du soir, dans l'écho mourant d'un soupir caverneux dispersé par le vent.

Bercé par le rythme des saisons, *L'Écho de Plumes* est une revue poétique, créée en 2015 par *Les Poètes de la Cité*, qui a pour objectif de saisir au vol les précieux élans de ses poètes pour les offrir en partage, avant que le jour ne décline. Fenêtre sur la vie de l'association, *l'Écho de plumes* se veut avant tout une ouverture sur les âmes et un chemin vers les cœurs.

L'agenda de l'association

20 mars 2016	Célébration de la Journée Mondiale de la Poésie Institut National Genevois Promenade du Pin 1 1204 Genève
28 mai 2016	Réunion interne
27 août 2016	Réunion interne
1er octobre 2016	Récital d'automne
19 novembre 2016	Repas de fin d'année
3 décembre 2016	Assemblée générale

La Rédaction

Comité de l'association
Les Poètes de la Cité

Site internet :
www.lespoetesdelacite.ch

Rédaction :
Valeria Barouch
Rémi Mogenet
Nitza Schall

Conception graphique :
Nitza Schall

Mise en page:
Valeria Barouch

Table des Matières

Jeu poétique

p. 4

Production de poèmes, par nos membres, sur la base de thèmes ou de contraintes donnés à l'occasion de nos rencontres.

Inspirations de saison

p. 19

Productions libres et spontanées de poèmes, selon le souffle du moment, à partager, à lire, à dire...

D'ici et d'ailleurs

p. 25

Activités poétiques de la région

Vous écrivez des poèmes et cherchez à les partager avec des personnes animées par le même esprit dans un cercle convivial?

➦ **Devenez membre actif de l'Association.**

Vous n'écrivez pas, mais aimez la poésie et cherchez des personnes avec qui partager votre passion ?

➦ **Devenez membre sympathisant de l'Association.**

Veillez adresser votre demande par courrier ou par e-mail à:

**Les Poètes de la Cité
25 chemin de Planta
CH-1223 Cologny**

info@lespoetesdelacite.ch

Éditorial

Pourquoi une revue ?

Pour faire comme tout le monde ! En effet, cela pourrait être une raison suffisante lorsqu'on constate que presque toutes les associations littéraires, les associations du haïku, du senryu, du tanka, du pantum... ont la leur. On peut vivre sans, bien évidemment, et *Les Poètes de la Cité* l'ont fait, et très bien même, au cours des 16 dernières années. Les membres de l'Association ont partagé leur créativité avec le public en lui offrant deux récitals par an. Le premier a traditionnellement lieu le dimanche précédant ou suivant la Journée Mondiale de la Poésie et le deuxième en automne. Plusieurs recueils ont également été publiés.

Non, assurément, nous n'avons pas juste voulu faire comme tout le monde. L'introduction l'année passée de jeux poétiques dans nos réunions et la moisson de poèmes spontanés qui en résulte, ainsi que les coups de cœur de nos membres qui circulent parfois par mail à l'intérieur de l'association nous ont finalement décidés à tenter l'aventure d'une publication numérique.

Le poème est un fruit sensible dont la maturation est soumise à l'humeur du moment. La périodicité de notre revue dépendra par conséquent non pas d'un calendrier arbitraire, mais simplement de la récolte.

Pour le comité/rédaction

Valeria Barouch

Réunion du 30 mai 2015

Productions, suite au jeu consistant à intégrer dans un poème un ou plusieurs mot(s) parmi les 15 qui suivent :

<i>tremblement</i>	<i>vérité</i>	<i>feuillage</i>	<i>amitié</i>	<i>fidélité</i>
<i>délicatesse</i>	<i>raffinement</i>	<i>éclaire</i>	<i>souffle</i>	<i>infini</i>
<i>épaule</i>	<i>chrysanthème</i>	<i>émoi</i>	<i>amour</i>	<i>horloge</i>



STRATA... J'AIME - Maité Aragonés Lumeras

Ça suffit de nous bassiner que l'amour

Éclaire notre vie pour toujours.

Foutaises ! Je condamne le *raffinement* d'un jour

L'*émoi* effervescent du compte à rebours.

Sous le *feuillage* des émotions inavouées

Souffle la *vérité* des murmures désavoués.

Dans l'*infini* du *souffle* printanier,

Le *tremblement* imperceptible d'une *épaule* dénudée

A déchaîné la passion de la chair.

Ton beau visage aux teintes claires s'*éclaire*

Ton corps, *délicatesse* exquise, *raffinement* pubère

Où j'enfouis mes fantasmes imaginaires,

Sans la moindre faute originelle, s'épanouit tel le *chrysanthème*.

Hérétique, lunatique, frappée d'anathème

Je m'exhibe en nymphomane sous le joug des blasphèmes

Et en réponse au va-et-vient de ton bassin, je m'écrie : " J'aime !! "

Mon *horloge* biologique s'est dérégulée

Le rythme sismique s'est dédoublé

Ah ! toi, l'*amitié*, te voilà dévisagée

Quant à la *fidélité*, de tes attaches tu es enfin déliée !

La Fourmigale - Valeria Barouch

(Sardinosauve)

Aux voisins avec *délicatesse*
La Fourmigale alla présenter
Ses hommages pour agrémenter
D'*amitié* des jours pleins de tristesse.
Reine Fourmi, fort civilement,
Écoute ses aimables paroles,
Reluquant les puissantes guiboles.
Les *épaules*, dame, quel monument !
Elle mit fin à cette causette
Lorsque sa cour prit soudain effroi,
Car chacun sait qu'un trop grand *émoi*
Peut gravement nuire à l'étiquette.
" Pour mon peuple, le *raffinement*,
C'est l'*amour* qu'il porte à la besogne
Sans jamais exprimer une grogne;
De voisiner, il n'est point gourmand. "
Par ces mots, la pauvre Fourmigale
Ses espoirs fols vit anéantis.
En *vérité*, elle pressentit
Qu'à part d'avoir une tête égale,
Rien ne pourra leur faciliter
Un peu plus qu'un distant voisinage,
Rien qui pourra leur servir de gage
D'affinité et de *fidélité*.

Tristement, à travers le *feuillage*,
Elle partit priant que demain
Consolera de son coeur la faim
Quand soudain, le *souffle* d'un orage
La terrassa sous une fleur d'or.
" Que sera donc ce beau *chrysanthème* ?
De mon froid tombeau le diadème
Ou *éclaire-t-il* un heureux sort ? "
Du *tremblement* d'une âme sensible
Des soupirs fuirent dans l'*infini*
Cadencés par les coups de minuit
D'une *horloge* lointaine, impassible.



Chrysanthèmes - Valeria Barouch

L'horloge de l'amour... - Catherine Gaillard-Sarron

Frissonne dans un *tremblement*
Le *feuillage* des *chrysanthèmes*
Qui sous le *souffle* du Joran
De jaune la tombe parsème.

Sur le marbre la lune *éclaire*
Les fleurs d'une pâle lumière
Créant d'étranges lumignons
En cette nuit de communion.

Sous *l'infini* qui se déploie
L'ombre d'un homme se dessine ;
Agenouillé on le devine
Sous l'emprise d'un grand *émoi* ;

Son corps fin tremble dans le froid,
Ses frêles *épaules* s'agitent ;
Devant la simple croix de bois
Une potion il ingurgite...

En ce lendemain de Toussaint
Son Grand *Amour* vient célébrer,
Pour lui la seule *vérité*
Jamais tenue entre ses mains.

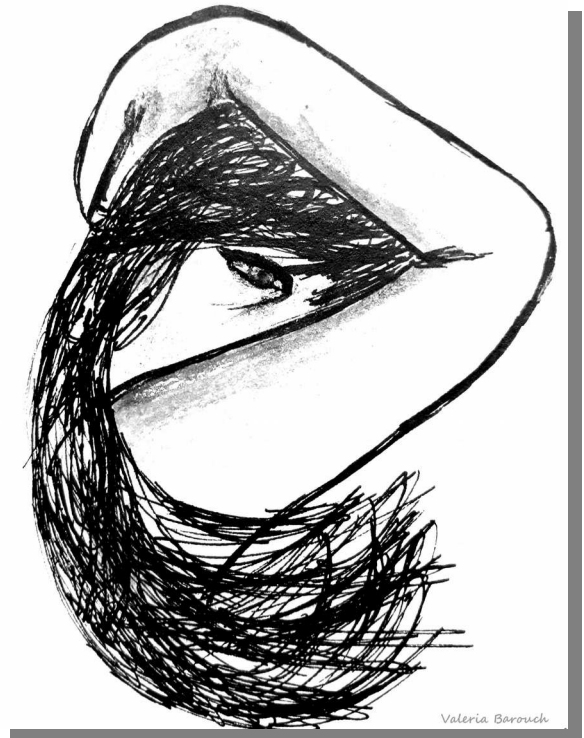
Bien au-delà de *l'amitié*,
En cette fête des défunts,
L'élan de la *fidélité*
De son rayonnement l'étreint.

Sans *raffinement* sur la pierre
L'homme sur la tombe s'affaisse
Serrant plein de *délicatesse*
L'aimée dans son cadre de verre.

S'envolent dans un coup de vent
Les *chrysanthèmes* dans la nuit,
Comme l'âme des deux amants,
Dans la mort enfin réunis...

Chrysanthème - Rémi Mogenet

Le *tremblement* de ton *épaule* fine,
Lorsque j'y pose avec *délicatesse*
Un *chrysanthème* à la flamme argentine,
Se répercute ainsi qu'une caresse
Dans le tréfonds de mon âme en détresse ;
Au sein de l'air, une aube cristalline
Semble surgir en vibrant, sans que cesse
De croître l'or de ta joue opaline :
En *vérité*, ce don de l'*amitié*
Transmet le vœu d'une étoile à moitié
Tombée sur terre et saisie dans un corps ;
Du moins ton œil où l'*infini* se voit
Tisse au-devant l'image des trésors
Que cet espoir a suscités en toi.



Encre de chine - Valeria Barouch

SOUVENIR D' ADOLESCENCE - *Francette Penaud*

A l'ombre des *feuillages*
Bercée par le ramage
Des oiseaux, aux couleurs magnifiques,
Souvenir d'un après-midi romantique.

A en perdre le *souffle* à l'*infini*,
Ce fut une pincée de *délicatesse*
Additionnée d'une véritable prouesse
Qui subsiste toujours, sans oubli.

M'*éclairant* sur sa *fidélité*,
Le cœur battant comme une *horloge*,
Et pour la bonne cause,
Amour, Amitié et *Vérité* bien malaxé !

En somptueuse aura, pleine de *raffinement*
Ô merveille *vérité*, un bel instant...
Conviée par une brassée de *Chrysanthèmes*
Pour me dire : Je t'aime !



Photo - Catherine Gaillard-Sarron

Sur nos épaules - *Hyacinthe Reisch*

Le temps *souffle* doucement nos envies,
sans grande *délicatesse*, il saisit
l'*amitié* et l'*amour*, les broie, lassé,
pour de l'*émoi*, pour quelques *vérités*.

Un peu plus loin, dans les *feuillages*, il
gueule que c'est l'automne. C'est facile,
pour lui chaque jour à l'*horloge*, épris,
l'instant sans cesse le loue à l'*infini*.

Et lui passe, passe nonchalant
ou trop vite, s'écoule, se perd, en
un *éclair* ou juste à temps il est là,
de nouveau, là en temps utile... ou pas.

Il rigole du *tremblement* des mains,
des rides qui nous rongent, de demain,
du *raffinement* qu'il nous faut déployer
à cacher son passage, à préserver.

Jamais n'existe pas, à tout jamais
non plus, et toujours, pour toujours, il sait
lui, pour la *fidélité* qui s'enfuit,
pour nos prières, c'est lui, lui et puis...

Le malentendu - *Linda Stroun*

Son image est toujours gravée dans ma mémoire.
Je le revois drapé dans son beau complet noir.
Il tenait un bouquet, symbolique à thème :
Faute de roses rouges, c'était des *chrysanthèmes*
Au riche *feuillage*. L'instant était suprême.
Tout intimidé, le *tremblement* dans sa voix
Il me déclara son *amour* avec *émoi*,
Jurant *fidélité* et tendresse *infinie*
Jusqu'à son dernier jour à *l'horloge* de la vie.
Ce tendre engagement, touchant de *vérité*,
Méritait réflexion et pensées *éclairées*.
Je lui énonçais l'éloge de l'*amitié*.
Les jours de désespoir et en cas de déroute
Je l'*épaulerais* et serais à son écoute.
Je pris soin d'expliquer tout en *délicatesse*
Hélas, il s'est enfui simulant sa détresse.



Écoulement - Marlo Mylonas-Svikovsky

Réunion du 22 août 2015

Les poèmes présentés lors cette séance font "l'éloge du soir"!



Blason du soir - *Valeria Barouch*

Un jour parfait en son décours,
Paré de son plus bel atour,
La robe du soir rubiconde,
Épand la douceur sur le monde.
Le soir, à nul autre pareil,
Quand il tisse l'or du soleil
Ravive la vigueur des flammes
Que le jour fane dans nos âmes.
Le soir, à nul autre pareil,
Sait mettre nos sens en éveil,
Quand se répand l'essence pure
Des épices de la nature.
Le soir, à nul autre pareil,
Pour la rose fait du vermeil
Pas moins de cinquante nuances,
Mirages chromatiques denses
Où le monde encor haletant
Suspend le temps un bref moment,
Pour mettre sur la conscience
Le sceau vif de l'impermanence.

Soir - Yann Cherelle

Chaleur
Touffeur
Moiteur
D'un été sans pitié
L'astre roi
Brûle la terre en désarroi
Mais vient l'heure bénie
Quand le soleil se retire
Quand décline la lumière
Épuisée la nature s'endort
Frémissement
Le vent se glisse dans le feuillage
Un peu comme avant l'orage
C'est ainsi que vient le soir
Mais c'est l'heure entre chiens et loups
Des brigands et des filous
Créatures infréquentables
Si souvent bien misérables
Monde haï et rejeté
Où je me sens accepté



Feuillage et tremblement - Yann Cherelle

À la frontière du jour - *Catherine Gaillard-Sarron*

Elle s'en va sur les chemins
À l'heure où tous les chats sont gris
Quand les ombres au vent se marient
Et s'enroulent aux pieds des pins

Elle s'en va l'âme vibrante
Dans la lumière déclinante
À cette heure entre chien et loup
Où se réveille le hibou

Quand le jour lentement se glisse
Vers la nuit sa tendre complice
Que le soleil à l'horizon
Rougeoie de ses derniers tisons

Discrète elle va dans le soir,
Cette antichambre de la nuit,
À l'heure où l'oiseau rentre au nid
Et le loir quitte son abri

Où les ombres étranges se mêlent
Et l'obscurité ensorcellent
Où l'œil argenté de la lune
Cligne sur la campagne brune

Ouverte à ce monde secret
Elle s'en va d'un pas discret
À l'écoute des bruissements
Qui peuplent son âme et le vent.

Étoile du soir - Rémi Mogenet

Ce soir l'étoile étincelle en l'azur
Coloré de vermeil et de violet,
Et la plaine vers l'ouest a le reflet
De la nuit pâle avançant dans l'air pur.

Le sentiment m'étreint qu'elle m'appelle ;
Des signes se font voir à mon œil fou,
Et des pays secrets sous un vent mou
Tendent vers moi leur texture irréaliste.

Sur un gazon que décoorent des fleurs
Se dresse un temple blanc dont le fronton
Semble envoyer dans l'air mille photons
Pour y tracer des traits de leurs lueurs ;

Des ailes d'or ressemblant à des flammes
Autour d'un corps obscur jettent leur feu
Et dans un clair visage un regard bleu
Perce mon cœur comm' le feraient des lames.

Est-ce un sourire ? Ou le rire moqueur
D'une étrange entité d'un temps perdu
Que soudain je distingue ? Et l'or battu
De sa couronne, a-t-il de l'épaisseur ?

Ma main alors se tend vers la figure
Et mes pieds décollés montent portés
Par un souffle inconnu vers ses beautés ;
Mais trop pesante est ma pauvre nature.

Et je retombe au fond d'un gouffre,
Et le tonnerre éclate autour de moi,
Mon corps des éléments subit les lois,
Mon âme au sol est déchirée et souffre.

Je reste ensuite hébété l'œil ouvert,
Tentant de rappeler à ma raison
Le sens de ce bas monde ; et l'horizon
Se teinte encore au loin du plus beau vert !

Entre hébétude et raison ma pensée
S'efforce de trouver le chemin juste,
Et peut-être qu'un jour la voie auguste
Avec clarté pour moi sera tracée.

L'âme du soir - *Galliano Cesare Perut*

J'aime les soirs irisés par la brise
qui peint les ciels d'un air de nostalgie.
Soirs semblables à ces matins d'automne
où les oiseaux, d'un vol sûr et serein,
s'en vont explorer des pays lointains.

Rares instants qui poussent la mémoire
à l'écoute des signes de la nuit,
quand, dans un élan épris d'Absolu,
l'âme revêt son habit de clarté
et s'en va libre, avide d'Infini.

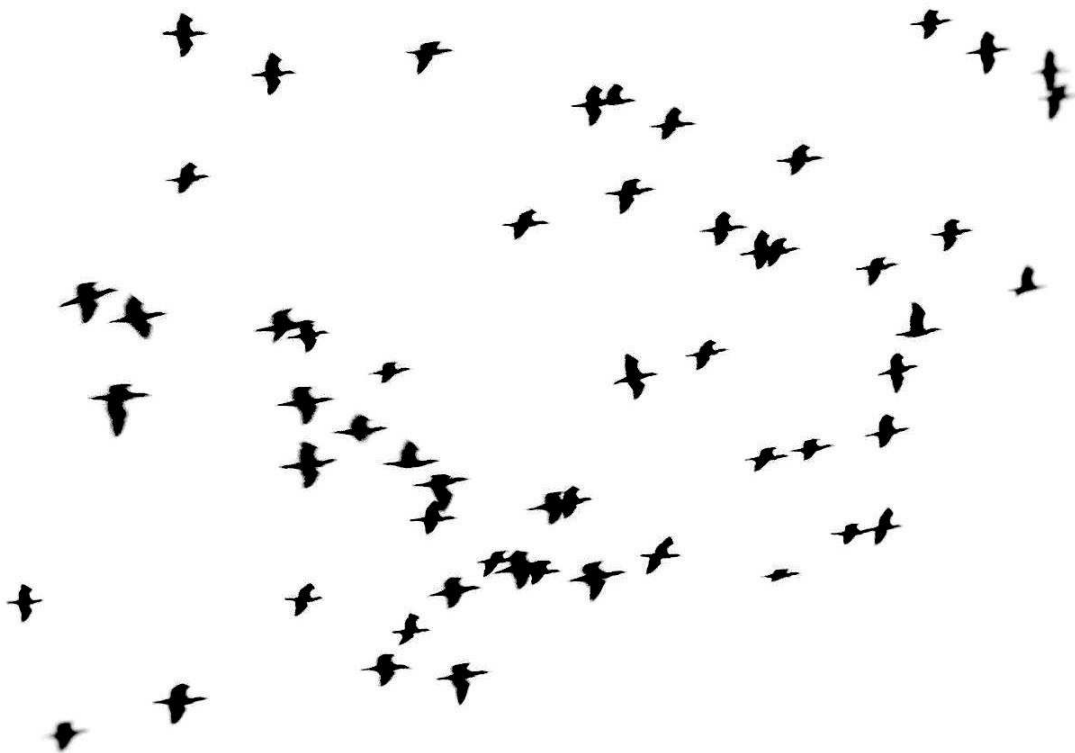


Photo - Valeria Barouch

C'était le jour ! - *Hyacinthe Reisch*

Le soleil sombre, certain que la nuit vient.
Il s'enfonce dans l'horizon jusqu'au cou ;
Ses draps le suivent rouges, ors, magiciens
Des nuances roses, cuivres, tout se joue.

Le soleil s'éteint, c'était le jour, ce jour
Soudain, se sait perdu, se sait demain. La
Nuit est là, soudaine, sereine, velours,
Noire, profonde, aveugle, perdue, appât,

Feutrée, obscure, offerte,

Il s'en retourne
se détourne,
retourne,
S'en est allé,
Nous a quitté,
S'est éloigné,
Est reparti,
A fait repli,
Et s'est enfui.

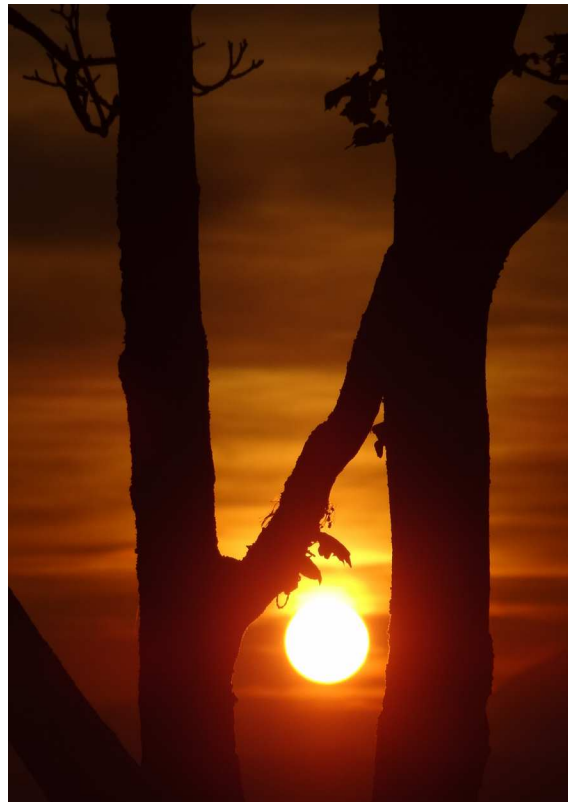


Photo - Catherine Gaillard-Sarron

Éloge du soir - *Linda Stroun*

Aux heures où le soleil se met à fondre
Quand la journée est vaincue et s'effondre
Le ciel déploie ses grandes ailes noires
Serties d'astres et d'une lanterne moire.

L'instant s'invite à l'énigme nocturne,
Bien à l'abri des agitations diurnes
Je tends l'oreille aux diverses rumeurs
Véhiculées par des vents colporteurs.

Moment propice où l'esprit vagabonde
Inspiré par le va-et-vient des ondes
Je m'abreuve des délices du soir
Quand le rêve se conjugue avec espoir.

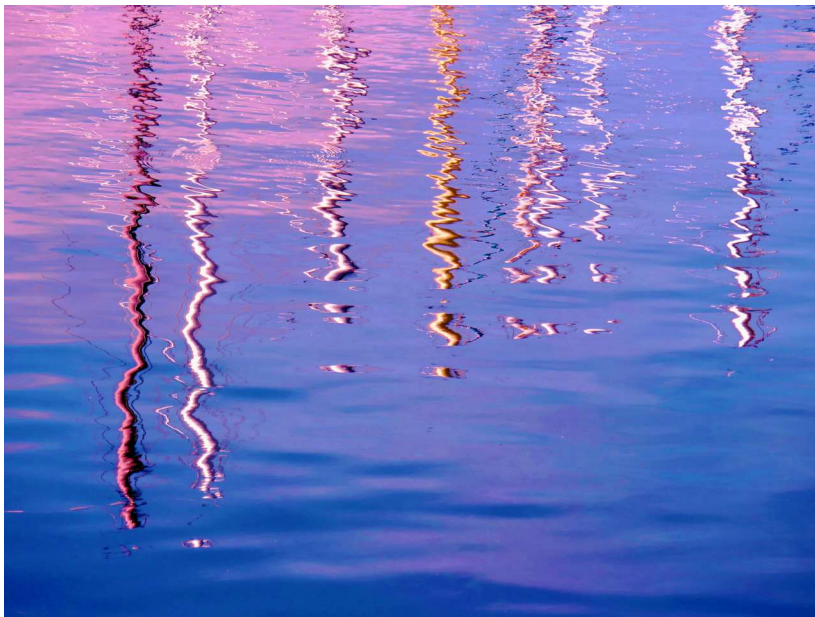


Photo - Valeria Barouch

Éloge du soir - *Dominique Vallée*

Le soir les convoqua. Tous ! Peuple des Ciseaux,
Ses amis pour la vie, ses seconds couteaux,
Peuple aux mille cordes, mille Ariane,
Peuple des Fils, issues de soie, mer lianes,
Et peuple des Couleurs, filles couturières,
Et peuple des Lumières ! On hisse sur des ânes
Sèches et cochenilles, hordes teinturières.
Pins et cactus donnent leurs aiguilles.

Perroquets caquettent et toussent autour des tasses
Qu'on vient de leur servir avec sucre et cuillères
Dans la salle patience du roi de l'univers.
Crépuscule rougit :

 Que font-ils dehors ? Qu'est-ce cette entropie ?
Je sens déjà noircir mes ailes éphémères

Les invités l'entourent de chants rassurants :
C'est la dernière fois que nous verrons la nuit !
La nature se tisse, harmonie cosmique,
Un cocon d'or final,
Une robe de bal
Pour la terre,
Planète sidérale,
Sa toute chair, sa cathédrale.

 Encore un coup en U !
 Commode écologique,
 Quel fou fixera tes tiroirs fondus ?

Air des piverts ! Les lames claquent comme des becs,
Les coques taillent l'eau en lés salés si beaux...
Derrière la fenêtre les cœurs sont béats.
On s'affaire, ciel et mer, tourbillonnent et s'emballent,
Voilures rassemblées flans d'airain dressés,
La jupe d'étoiles, nef inouïe, jaillit,
Révélant l'infini. Le monde s'apaise.
Le soir s'est effacé. Repos bien mérité.



Ex-slamation ! - Catherine Gaillard-Sarron

Slam, slam, slam !

Un rythme qui enflamme
Des poètes qui s'ex-slamant
Qui clament ce qui va mal
Qui slament leur vague à l'âme,
Qui le vers musical
Dans les rues dans les trams
Leur poésie déclament
Sans souci du scandale !

Slam, slam, slam !

Et leurs mots qui cavalent
Qui claquent et qu'ils avalent
Qu'ils tirent en rafales
Qui déferlent par lames !
Leurs mots comme des balles
Qui sifflent dans les salles
Leurs mots contre les armes
Tranchants comme des lames!

Slam, slam, slam !

Des poètes qui s'ex-slamant
Qui déclarent leur flamme
Qu'on aime ou qu'on diffame
Qui slament ce qui se trame !
Des aèdes hommes ou femmes
Qui s'indignent et s'exclament
Qui dérangent et nous charment
Qui sans fin nous désarment !

Slam, slam, slam !

Des êtres qui réclament
Déclenchent des alarmes
Des êtres qu'on remballé
Que rebelles on proclame !
Des gens tout feu tout flamme
Qui sur le macadam
En dépit du ramdam
Déploient leurs m-oriflammes !

Slam, slam, slam !

Des phrases qui enflamment
Les esprits et les âmes
Qui sans souci étalent
Magouilles et cabales !
Des mots comme des blâmes
Quand la colère entame
Des mots comme des rames
Pour échapper aux drames !

Slam, slam, slam !

Des rimes qui nous parlent
Qui les abus déballetent
Des rimes qui font mal
Qui font monter les larmes !
Des refrains qui brimbalent
Qui la conscience installe
Qui stimulent ou qui calment
Notre cœur ou notre âme !

Slam, slam, slam !

Des poètes qui s'ex-slamant
Des poètes qui s'enflamment
Qui manient le sarcasme
L'ironie, le fantasme
Des poètes hommes ou femmes
Qui dénoncent le mal
Qui clament leur vague à l'âme
Qui slament et qu'on acclame !

Slam, slam, slam !

Quelques vers de cristal
Dans un monde immoral
Pour que dans l'idéal
La justice prévale
Quelques vers en cavale
Pour dénoncer l'infâme
Et arrêter ce bal
Où racole le mal.

VENISE - *Marlo Mylonas-Svikovsky*

Venise, volupté exquise
Canaux irisés renvoyant les reflets de tes palais dorés
De masques habités
Silhouettes aux mystères déguisés dardant des regards allumés
Feu sacré des créateurs de merveilles éphémères
Se reflétant dans le verre

Venise, ville de mystères allusifs, d'un air de douceur lascif
Gondoles fendant l'eau silencieusement
Afin de ne déranger les amoureux s'enlaçant secrètement

Pont des soupirs emportant les expires d'amours intempestifs
Noyés dans les bras de tes blondes vénitiennes
Cachées derrière leurs persiennes

Nudités convoitées par les peintres réputés
Dentelles chiffonnées, jetées lors de moites nuitées
Par des mains gantées de secrets éventés, susurrés
Aux aurores oubliées

Reflets d'orient sublimés
À travers les mers et les lointaines terres ramenés
Par ces gens téméraires
Ouvrant leurs portes cochères sur la mer

Rêves dans tes cieux incrustés et par les souvenirs magnifiés
Mondanités se pavanant dans leurs crudités à peine voilées
Venise, ... rêve éveillé
D'amours inachevés ou par trop achevés
Ville exquise, d'une mollesse soumise
Toujours s'enfonçant et pourtant jamais renonçant
Ainsi que nos rêves d'enfance toujours regrettés

Le seigneur du Chaos, ou l'ange de Saturne - Rémi Mogenet

Le seigneur du chaos tient en main sa baguette :
C'est un rayon de feu qu'il rapporte de l'ouest ;
Il veut briser la Terre, et voici qu'il s'apprête
À répandre la mort en cheminant vers l'est.

Mais cet éclat qu'il porte est un nid d'étincelles,
Et chacun de ses pas laisse au sein de l'abîme
Le germe que les dieux dans les cieus munis d'ailes
Ont forgé pour que l'homme atteigne enfin leur cime.

Car cet agent secret du désordre innommable
Est le saint envoyé d'un astre formidable
Où vit un peuple d'or qui veille sur le monde ;
Quand la lourde matière est le frein de l'esprit,
Un ange vient casser cette prison immonde :
Aussitôt l'on entend l'enthousiasme d'un cri !

Le seigneur du chaos qui chemine en dansant
Manie étrangement la baguette des mondes ;
Il détruit la parure et fait couler le sang
Pour mettre fin au mal dont les règnes abondent.



Le Seigneur du Chaos - peinture - Rémi Mogenet

GUY, - *Francette Penaud*

Tu étais mon grand frère,
Tu as été mon enfant.
Tu as combattu pendant la guerre
En tant que Résistant.

Grâce à toi j'ai découvert
Un IMMENSE UNIVERS :
SAVOIR se battre avec la vie
Si cruelle et EGOÏSTE,
Nous sommes partis en piste
La main dans la main,
Pour ton soutien

Avons creusé, œuvré
Pour tant de formalités
Maintenant, il n'y a plus rien
Mais j'en ai le bénéfice.
Avec fierté j'étais ta Tutrice
Profondément partagée.

Un grand bonheur.

Tu m'as fait découvrir
Tes pépins de la vie,
Tes gros soucis.
A partir de là je t'ai compris.

Avons regardé la vie en face
Grâce à notre complicité.

Le loup, les chiens et l'homme - *Nitza Schall*

Un jeune loup affamé jusqu'au fond des entrailles
Écumait dans un râle qui lui chauffait la bile,
Lorsque durant sa chasse, pour de pauvres ripailles,
Son chemin le mena au-devant d'un chenil.
Nombre de canidés, le pelage rutilant,
D'os pleins de belle moelle se gorgeaient grassement.

« Comment, leur dit le loup, vous avez pactisé ?
Vous reniez votre état pour quelques voluptés ?
Le confort de la couche et de la nourriture
Auront, de vos esprits, détourné la nature ?
Nous sommes des animaux, nés pour être sauvages
Et vous, dégénérés, souillez cet héritage ! »

Ce à quoi le plus téméraire des chiens répondit :
« Erreur, mon bon ami, c'est bien précisément
Notre état qui nous fait vivre avec notre temps.
Si la nature nous fit aptes à évoluer
Nous serions là bien sots de ne point l'écouter ;
Et si, domestiqués, nous trouvons le confort,
Pourquoi nous détourner de ce qu'offre le sort ? »

« Vous vous trompez, dit le loup, vous êtes décadents ! »
« Vous vous leurrez , dit le chien, vous figez deux mille ans ! »

De conviction et de rage, le loup se jeta en justicier sur la meute de chiens jappant. Les crocs acérés et l'instinct de prédateur intact, l'assaillant eut bientôt raison des panses moelleuses et des âmes paisiblement civilisées qui hurlaient désespérément face à une mort certaine. Percevant la détresse de ses chiens, l'homme sortit, armé d'un fusil, et abattit le loup.

A ses pieds, gisant, un monceau de corps inertes et, quelque part, sur cet amas silencieux de vies rendues aux cieus, le loup se confondait aux chiens et les chiens au loup.

Sans doute le monde est-il conçu de telle sorte
Que le chemin des uns n'est pas celui des autres ;
Et pour avoir raison des valeurs que l'on porte
Il faut avoir conscience qu'elles ne sont que les nôtres.

Obsessionnel - *Dominique Vallée*

L'obsessionnel – ne cachons rien –
Aligne les traces des semelles gauche / droite
Sur le manteau de neige.
La terre boutonne ses vêtements sans savoir.
Pas de conséquences.
Danse rendue rigide par cette tige à la joie glacée.
L'obsessionnel craint que son devoir ne soit :
De devenir Dieu ou rien.
Rien, infini lisse trop vaste.
Sans aspérité l'obsessionnel suffoque.
Malade... ou témoin... ?
Qui le sait aujourd'hui ?

En cas de guerre, confier la question aux coccinelles,
Que le dictateur oublie dans les détails des murs.
L'obsessionnel meurt comme tout le monde.
Le souci est indifférent à la couleur de la tombe,
Aux traces de pas près de son ombre
Quand un soleil pâle perce les nuages.

Régularité calme.
La liberté lutte pour rien comme le renard joue.

Demain est un autre jour.

D'ici et d'ailleurs

Activités poétiques de la région



Les Poètes de la Cité - Célébration de la Journée mondiale de la poésie, le dimanche **20 mars 2016**

Programme disponible sur le site Internet de l'association :

<http://lespoetesdelacite.ch/recitals.htm>

Printemps de la Poésie 2016 :

<http://printempspoesie.ch/wordpress/>

Poésieromande.ch

Rencontres divers: lectures, signatures, conférences :

http://www.poesieromande.ch/wordpress/?page_id=29

Scènes slam mensuelles à Genève et Lausanne :

<http://www.slaam.ch/slam-cat/slam-poesie-urbaine/evenements-slam#.VsXw00Zu2zk>

©2016, Les Poètes de la Cité
Tous droits réservés aux auteurs
pour leurs contributions individuelles.

Écho de plumes
Revue en ligne
No ISSN 2297-8399